

Maria Callas. 1947-1957: de Fiorilla à Traviata, une décade légendaire

Vérone: Serafin, Meneghini

Sur la scène italienne qui s'ouvre à elle, la jeune Cecilia Sophia Maria Anna a choisi de porter le nom nouveau de son père, Maria Callas. A 24 ans, la jeune femme, à Vérone, fait deux rencontres qui lui seront d'une aide précieuse pour le lancement de sa carrière. Tullio Serafin est à l'époque l'un des chefs les plus célèbres du milieu lyrique. A l'issue de la première répétition de la Gioconda dans les Arènes italiennes (30 juin 1947), les artistes dont Maria dînent dans un restaurant en face du théâtre en plein air. C'est là que la cantatrice remarque un riche homme d'affaires d'une cinquantaine d'année, Giovanni Battista Meneghini, passionné d'opéra et de voix, qui a fait fortune en dirigeant et développant la briqueterie familiale. Il deviendra son compagnon et surtout son impresario, un pilier protecteur, propice à son épanouissement personnel et artistique. Les deux amoureux partent illico à Venise. Au retour, ils décident de vivre ensemble. Meneghini devenu « Tita », s'occupera de tous les frais de la jeune soprano, lui assurant un confort matériel inespéré pour son essor, la maturité et l'excellence de son art.

1948, Florence: Norma

Vérone est un premier succès qui assoit définitivement l'aura de la jeune diva. Maria brille déjà par son tempérament scénique. Après La Gioconda, Callas enchaîne des rôles aussi « lourds », exigeant de l'interprète puissance et subtilité: Isolde (La Fenice, décembre 1947), Turandot, Leonora (de la Force du Destin de Verdi), Aïda...

Les prises de rôles se succèdent sans faute de goût ni erreur de parcours. La voix se chauffe: Maria est bientôt prête pour le premier grand rôle de sa vie de chanteuse. En plus de maîtriser techniquement sa partie, l'artiste dévoile un charisme envoûtant dû à son timbre déchiré, tragique, blessé. A l'Opéra de Florence, elle chante Norma de Bellini, le 30 novembre 1948, à 25 ans. Triomphe. Un rôle a trouvé son interprète. Plus qu'une rencontre passagère, l'art du chant tout entier s'en trouve bouleversé. En fusionnant art dramatique et théâtral, et chant lyrique, Maria Callas qui n'est pas encore la femme élégante qu'elle deviendra bientôt, époustoufle par son incarnation d'une exceptionnelle vérité, tendre, humaine, tragique. En « étant » son personnage, elle confère à chacune de ses prestations, une intensité émotionnelle inédite, bouleversante et stimulante à la fois, fragile et active... Norma a révélé le génie scénique de Callas: chanteuse et comédienne, une artiste accomplie est née. D'autant qu'avant elle, aucune chanteuse n'avait abordé le rôle créé par Bellini comme elle: outre ses dons scéniques, Callas réinvente avec justesse le style du bel canto romantique, mettant à disposition du « tragico-sublime » tel que l'avait conçu l'auteur de Norma, ses aigus perçants comme ses notes basses, au grain lugubre si spécifique.

1949, Maria épouse « Tita »